



« RESSACA, LE VERTIGE DE LA CHUTE », LAURÉAT AUX
INTERNATIONAL EMMY AWARDS
4 Décembre 2020



Stéphanie Lebrun

Le documentaire *Ressaca, Le vertige de la chute* produit par Babel Studio et France Télévisions et distribué par Terranova récompensé aux International Emmy Awards ! C'est dans la catégorie « Arts Programming » que ce documentaire français a été récompensé. Retour sur un succès français avec sa productrice Stéphanie Lebrun, Babel Studio et sa distributrice à l'international Isabelle Graziadey, Terranova.



Isabelle Graziadey



TV France : Le Brésil, l'opéra de Rio, le ballet, le choix du noir et blanc... pouvez-vous nous raconter la genèse de *Ressaca, Le vertige de la chute* ?

Stéphanie Lebrun : La société de production Babel possède plusieurs bureaux dans le monde (Paris, New Delhi, Miami et Rio), nous avons fait le choix de vivre là où nous produisons des documentaires en nous appuyant sur des équipes bi-nationales. Cela permet de nous engager dans des tournages au long cours, parfois très risqués en termes de production. **Vincent Rimbau** est un réalisateur français qui vit depuis 20 ans au Brésil. Il est arrivé dans l'euphorie des années Lula, d'espoir et de croissance, il a vu les inégalités se réduire et puis tout s'effondrer en l'espace de quelques années. Il y a eu l'énorme scandale de corruption Lava Jato qui a touché tous les partis politiques et les grandes entreprises, et puis la crise: en 2016 l'Etat de Rio se déclare en faillite, les salaires des fonctionnaires ne sont plus payés.

Babel avait déjà travaillé avec lui en tant que **directeur de la photographie**, il avait un talent exceptionnel à l'image. En 2017, après les JO, le Brésil est en pleine « **gueule de bois** », **c'est la signification de Ressaca**, une expression souvent utilisée au Brésil aux lendemains de fête. C'est ce que ressentait les Brésiliens à ce moment là. Vincent voulait faire un film pour raconter cela, et **il tenait à le tourner en noir et blanc**. Un parti pris esthétique et symbolique : **le Brésil**, et en particulier Rio de Janeiro, est souvent **prisonnier de ses clichés : les couleurs, le carnaval, la plage, la samba ou à l'opposé la violence des favelas**. Vincent voulait documenter la violence au quotidien qui est celle des inégalités sociales et du racisme. Je vivais alors depuis 3 ans au Brésil, et c'est aussi ce que je ressentais. Nous avons donc décidé de réfléchir à un film documentaire en noir et blanc et à l'histoire que nous pourrions raconter. Quand nous avons **découvert la situation au Theatro Municipal**, une institution à Rio, l'un des derniers grands ballets d'Amérique Latine avec un orchestre philharmonique, **500 personnes au total** qui n'étaient plus payées, nous nous sommes dit que **l'histoire était là**. Les danseurs étoiles qui avaient sacrifié leur vie pour arriver à ce niveau étaient obligés de danser contre des tickets de transport et des paniers repas, l'un d'entre eux faisait chauffeur Uber pour payer ses factures. Ce qui nous intéressait, c'est que les membres du Théâtre étaient entrés en résistance, **ils se battaient pour que le Théâtre ne ferme pas**, pour que le ballet vive. Et l'opéra de Rio est une micro-société, **toutes les couches de la société** y sont représentées. **Les artistes** sont considérés comme appartenant à **la classe moyenne supérieure**, si eux étaient touchés par la crise, alors plus personne (à part les très riches) ne pouvaient être épargnés. Et puis il y a aussi **les classes populaires**, comme Juan Batista, **le vieux portier** qui habite à deux heures de bus du théâtre dans une favela. Pour lui, ne plus être payé, c'est ne plus pouvoir nourrir ses petits fils dont il a la charge. **Patrizia Landi, réalisatrice brésilienne**, a rejoint le projet, le double regard, français et brésilien, était important. **Vincent et Patrizia se sont fait accepter** et ont commencé à filmer régulièrement, pendant des semaines, suffisamment pour écrire le premier scénario du film et pour faire un trailer, un dossier convaincant. Nous étions convaincus du potentiel du film que nous voulions traiter comme une fiction. Mais on se demandait qui voudrait d'un film en noir et blanc sur la troupe de ballet de Rio... A ce moment-là, **France Télévisions venait de créer une case de documentaire d'auteur ouverte à l'international**. **Catherine Alvaresse** et **Alexandre Marionnaud** en avaient la charge. Ils ont été très enthousiastes à la lecture du dossier et ont proposé un pré-achat. Le budget n'était pas très élevé mais cela nous a permis de commencer la production. Nous avons été ensuite soutenus par le CNC, la PROCIREP/ANGOA, la région PACA, la plateforme de documentaire Spicée, la Chaîne Parlementaire. Un coproducteur brésilien nous a rejoints (Cafeina Produções), et ANCINE au Brésil, puis Canal Brazil.

Nous avons tourné pendant un an et demi sans savoir quand ni comment le film se terminerait... Même si Vincent Rimboux et Patrizia Landi maîtrisaient le tournage, en documentaire, nous travaillons une matière vivante et la vie se charge souvent d'offrir de meilleurs scénarios que tout ce que l'on peut imaginer ! Le montage a commencé au Brésil et s'est poursuivi en France. Il y a eu un **très gros travail en post production**, mixage et étalonnage, réalisé par **Thibaud Caquot** de la société **HighFun**.



TV France : Un pari réussi, couronné par cet International Emmy Awards. D'après vous, qu'est ce qui a fait la différence avec les autres documentaires en compétition ?

Stéphanie Lebrun : Je pense que *Ressaca* avait *le plus petit budget* parmi les autres films en compétition dans cette catégorie ! Nous avons eu une chance inouïe : nous avons travaillé **en totale liberté**. France Télévisions nous a donné **carte blanche**. Nous avons choisi la **compositrice, la Française Malvina Meinier, nous avons proposé à l'artiste français Erwann Le Bourdonnec** (il vivait alors à Rio à ce moment là) de créer une oeuvre picturale (celle où est posé le générique début), elle s'inspire du film et mêle chaos et grâce, nous n'avons pas eu de contrainte de durée. Les échanges avec France Télévisions avant le rendu du film ont été pertinents et constructifs. Bref, les réalisateurs ont pu faire le film tel qu'ils le désiraient, le rêvaient.

Nous avons eu la chance que **les héros du film, Filipe, Juan Batista et ses petits fils, Marcia Jacqueline** nous acceptent sur un si long tournage et nous ouvrent autant leurs portes et leurs cœurs. Nous les remercions encore. Et heureusement, **ceux qui ont pu voir le film parmi les membres du ballet, l'ont adoré**. C'est la plus belle des récompenses !

TV France : Et un pari osé aussi pour sa distribution internationale... Quels ont été ses premiers pas à l'international ?

Stéphanie Lebrun : **Lydia Kali de @Edith Paris** a été la première distributrice du film. Elle aimait beaucoup *RESSACA* et a pu le distribuer dans une version 52 minutes. En **France**, la Chaîne parlementaire a acheté et diffusé cette version, il a été vendu en **Pologne** aussi. Au **Brésil**, Canal Brazil a acheté la version longue et Globo le diffuse en VOD. Mais ce n'est pas évident de distribuer ce film, notamment en version longue, il y a peu de cases à l'étranger pour des longs métrages.

Le catalogue d' **@Edith Paris** ayant été racheté, aujourd'hui c'est **Terranoa qui s'occupe de la distribution du film**.

TV France : Avec une thématique aussi pointue, quel est votre positionnement à l'international ?

Isabelle Graziadey : Le film a été remonté en 52 min pour s'adapter aux cases standard de la Télévision, même si certaines chaînes ont acheté la version 90 min. il a ainsi été vendu à **TVP Pologne, RTP, Sky New Zeland**.

A l'origine c'est un film à la **croisée du film d'art et du film de société**, inscrit dans un contexte de crise au Brésil, avec **une esthétique cinéma assumée**. Mais c'est aussi avec le temps devenu **une immersion et un témoignage** bouleversant sur la place que **l'art vivant** occupe dans nos sociétés, son rôle de lien social et d'accès à la Culture au sens large. Dans le **contexte de cette année confinée** où nous avons été privés de cette **communion** autour de **l'Art vivant**, ces thématiques nous interrogent plus largement encore et au-delà du cas du Brésil. C'est en ce sens un film intemporel qui prend son relief dans les circonstances actuelles où nous sommes **privés de cette communion autour du spectacle vivant**, nos sorties à l'opéra, au concert, au théâtre nous manquent. **Voir ces grands danseurs de l'Opéra de Rio** qui ont **tout sacrifié** pour parvenir à ce niveau d'excellence, ainsi **réduits à s'exiler ou à danser contre des Tickets de nourriture** pour survivre pour cause de crise économique et par choix politique ne peut que nous renvoyer le miroir.

Grâce à ce coup de projecteur que permet **cette récompense prestigieuse** (les Emmy Awards), nous allons **relancer les plateformes** qui **ne connaissent pas les mêmes limitations en termes de durée et de style** et qui recherchent des **écritures fortes et universelles**.

L'exemple de la **diffusion aux Etats-Unis** du film **Joséphine Baker, Première Icône Noire** que nous avons **distribué** avec succès dans plus de **20 territoires** est parlant. Le film tout **archive Noir et blanc** a peine à trouvé sa place sur ce territoire malgré un personnage culte au destin Transatlantique. **La nomination à Banff pour le meilleur film Art**, un an et demi après sa finition a été le levier pour qu'il soit enfin acheté et diffusé aux Etats-Unis et au Canada.



TV France : Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'exploitation de tels documentaires ?

Isabelle Graziadey : Nous avons visé **les cases Arts** qui se maintiennent à la télévision sont **très formatées**. Elles sont essentiellement **dédiées à des Biopics ou à des captations de spectacles vivants**. Le choix du **Noir et Blanc** représente pour certains acheteurs **un vrai souci** mais je suis convaincue que nombre de diffuseurs seront **curieux** de voir **ce film primé aux EMMY** et le regarderont d'un autre œil. Il va pouvoir rentrer dans les **cases Best of**

Docs réservés aux Films long métrages documentaires primés. *Ressaca* c'est aussi une histoire universelle de destins brisés, de la fin d'un mythe, de Trésor National déchu quand il n'y a plus de place dans la Cité pour célébrer le Beau et transmettre un certain répertoire.

TV France : Cet International Emmy Awards, venant distinguer la qualité du documentaire, va-t-il permettre un éclairage nouveau ?

Stéphanie Lebrun : *Ressaca* a eu un très beau parcours en festival. **Christine Camdessus et Anne Georget** l'avaient retenu pour la **première mondiale au FIPADOC 2019**, il était dans la sélection pour les meilleurs documentaires où il a été remarqué. Puis il a été **sélectionné dans différents festivals internationaux** où il a reçu des Mentions Spéciales. Fin 2019, **au Festival du film de Rio de Janeiro, *Ressaca* est récompensé de deux prix : meilleur documentaire et meilleure réalisation.** C'était déjà magnifique.

Cet International Emmy Award est une énorme surprise. Nous étions déjà très heureux d'être nommés mais on ne pensait pas remporter le premier prix !

Nous sommes évidemment **très honorés, très fiers**, et cela nous encourage pour continuer à produire et réaliser des **films exigeants, ambitieux, audacieux.** Vincent et Patrizia ont d'autres projets de films, dont certains avec nous. Quant à nous, producteurs et fondateurs de Babel, on se dit qu'une **petite société de production indépendante** peut réaliser de **grandes choses** et **on ne va pas s'arrêter là !**

